

## **II. Le commentaire philosophique de texte**

### **Définition**

*Commenter, c'est apprécier, c'est évaluer, c'est-à-dire extraire d'une chose sa valeur ; cela suppose au préalable une meilleure connaissance de cette chose.*

*Ainsi la réussite du commentaire de texte, suppose une meilleure compréhension du texte. C'est ce qui fait du commentaire une activité en deux séquences. En cela la consigne du commentaire est plus qu'explicite : « Dégagez l'intérêt philosophique du texte à partir de son étude ordonnée ». Autrement dit, l'étude ordonnée qui est une explication du texte rend possible l'évaluation critique. La question qui demeure pendante est la suivante : comment comprendre correctement le texte ?*

### **L'attitude du candidat face au texte**

*Il convient de rappeler que le commentaire est une activité en deux séquences et cela parce qu'il suppose d'une part, une meilleure compréhension du texte et d'autre part, une critique de la position de l'auteur.*

*Mais comment bien comprendre le texte ? Quelles sont les conditions qui permettent une meilleure compréhension d'un texte ? Nous pouvons répondre que c'est sans conteste **une bonne lecture**. Elle est de façon générale celle qui permet de bien comprendre le texte, de reconstruire ou de retrouver le **problème**, la **réponse de l'auteur** et les **arguments** qu'il a utilisés pour expliquer et justifier sa thèse.*

*En d'autres termes, **une bonne lecture** est d'abord celle qui est attentive à la **structure formelle** du texte (car **généralement autant de paragraphes, autant d'arguments**). La structure formelle peut dessiner la structure logique dans une certaine mesure.*

*Ensuite, **elle** est celle qui est regardante par rapport **aux connecteurs lo-***

**giques**, lesquels matérialisent les grandes articulations du texte. Enfin **elle** est celle qui est sensible à la **punctuation**.

Outre ces éléments ci-dessus cités, la grille de lecture permet de cerner davantage le texte et d'accéder à l'intelligence de ce dernier, sa bonne et juste compréhension.

### **De la grille de lecture**

Elle est un corpus de six (06) questions essentielles qui permettent d'extraire du texte des éléments nécessaires à la construction du commentaire. Ce sont : le thème, le problème, la thèse, la démarche, l'intention de l'auteur et les enjeux liés à la pertinence du problème et à la validité/actualité de la position personnelle de l'auteur.

**-Le thème** : de quoi parle le texte ? De quoi s'agit-il dans ce texte ?

**-Le problème** : à quelle interrogation ou question l'auteur répond-il dans ce texte ?

**-La thèse** : quelle est la position personnelle de l'auteur ? Quelle est la réponse de l'auteur ?

**-La démarche** : quelle est la structure logique du texte ? Quelles sont les articulations du texte ? Quels sont les arguments que l'auteur a utilisés pour expliquer et justifier sa position, sa thèse ? Quelles sont les étapes de l'argumentaire ?

**-L'intention de l'auteur** : quelles sont les convictions, les croyances, les idéologies ou les doctrines qui ont conduit l'auteur à répondre de cette manière à la question posée et non autrement ?

**-Les enjeux (le problème traité et la thèse de l'auteur) :**

● Le problème traité dans le texte est-il toujours pertinent (de saison, toujours posé) ou au contraire est-il déjà résolu (caduc, obsolète, désuet, sur-

anné) ?

- *Si le problème traité dans le texte semble résolu chez nous, l'est-il ailleurs dans les autres espaces culturels ? (ou inversement).*
- *La thèse de l'auteur est-elle toujours actuelle, c'est-à-dire valide ou au contraire est-elle dépassée, désuète ?*
- *Si la thèse de l'auteur est soutenable sur le plan théorique, est-elle réalisable sur le plan pratique ?*
- *Si la thèse de l'auteur est acceptable sur le plan politique, est-elle admissible dans le domaine de la morale ?*
- *Quels sont les auteurs qui ont soutenu des idées contraires ou différentes de celles de l'auteur ? Quels sont les auteurs qui ont précédé ou inspiré l'auteur de par leurs idées ? Quels sont les auteurs qui ont prolongé les idées de cet auteur ?*

*A partir de ces éléments extraits du texte au moyen de la grille de lecture, le candidat est à mesure maintenant de construire son commentaire.*

***NB : Toutes ces tâches sont à réaliser au brouillon.***

A cette étape des tâches préparatoires du commentaire philosophique de texte, il est essentiel pour le candidat d'avoir présent à l'esprit ce que l'on attend de lui dans chaque partie de l'exercice. Autrement dit, il s'agit pour le candidat de retenir qu'à :

● ***L'introduction :***

le correcteur s'appuiera sur **quatre (4) éléments** pour apprécier la réussite ou non de cette partie du travail :

**-la situation du texte**

◆ **Préambule** : partir d'une idée qui est en rapport avec le thème (contradiction, inclusion) ou faire une situation matérielle et sémantique à partir des références citées en bas du texte et des connaissances qu'on a de l'auteur surtout de son ouvrage d'où est extrait le texte

- ◆ **Le thème** (la réponse à la première question de la grille de lecture).
- ◆ **le problème** (la réponse à la deuxième question de la grille de lecture).
- **Le plan** (les éléments de réponse à la quatrième, cinquième et sixième question de la grille de lecture constituent les matériaux à partir desquels on élabore le plan du commentaire).

**NB :** Loin d'être une simple paraphrase de la consigne, le plan est construit à partir des arguments dont l'examen ou l'analyse permet d'expliquer et d'évaluer la thèse de l'auteur (c'est ce qui fait que le plan n'est nullement un lieu commun ou une formule-recette à laquelle on pourrait à chaque fois faire appel).

● **Le développement** est une tâche essentiellement centrée sur la thèse de l'auteur (**la réponse à la troisième question de la grille de lecture**).

Il comporte deux grands moments qui peuvent être matériellement distincts ou fusionnés :

C'est d'une part *la partie explicative* ou *étude ordonnée* et d'autre part *l'intérêt philosophique* ou *l'appréciation critique*. C'est pour cette raison que le candidat doit dans la première partie du développement exposer clairement *la thèse de l'auteur*, car on ne saurait expliquer et évaluer ce que l'on n'a pas au préalable exprimé, perçu ou compris.

**NB :** *On peut retenir que le développement peut être rendu de deux façons :*

*Ou bien le candidat procède par une explication globale de tout le texte (plus précisément la thèse) dans un premier moment et dans un second moment une appréciation globale de la thèse de l'auteur à travers l'appréciation des principaux arguments ;*

*Ou bien le candidat procède de façon concomitante à l'explication et à l'évaluation de chaque argument.*

*Dans le premier cas, le développement comportera deux grandes parties :*

■ *l'étude ordonnée ou l'explication du texte par l'examen de la thèse de l'auteur ou des différents arguments du texte. L'explication comportera autant de sous-parties (paragraphes) que d'arguments utilisés par l'auteur pour fonder en raison sa thèse ;*

■ *l'évaluation quant à elle peut suivre le même schéma ou ramasser ensemble plusieurs éléments à la fois. Ce qui importe c'est d'être centré sur la pertinence du problème traité (problème résolu ou toujours posé) et sur l'actualité ou non de la thèse de l'auteur (valide/dépassée, absolue/relative, idéaliste/réaliste ou théorique/pratique).*

*Dans le second cas, comme l'explication et l'appréciation critique se font de façon concomitante, le développement comportera une seule partie à l'intérieur de laquelle on doit retrouver plusieurs paragraphes. Chaque paragraphe comportera deux sous-parties : une d'explication et l'autre d'analyse critique.*

### **- l'étude ordonnée ou l'explication de la thèse de l'auteur**

*Elle est l'explication de la thèse ou position personnelle de l'auteur, plus précisément des différents arguments utilisés par l'auteur suivant le plan énoncé à l'introduction, plan qui peut coïncider ou non avec le plan du texte.*

*De façon pratique, on peut retenir le schéma suivant pour chaque paragraphe :*

**- Affirmation de l'argument** : on ne saurait expliquer un argument qui n'ait été auparavant présenté ou affirmé ;

**- Explication de l'argument** : elle consiste à partir d'éléments extérieurs à l'argument pour le rendre clair ; et comme toute explication, claire soit-elle, elle ne l'est jamais complètement pour tous il faut nécessairement illustrer l'explication ;

**- Illustration** : elle est interne (*pour l'étude ordonnée*), c'est-à-dire à partir

des éléments tirés du texte à commenter, interne et externe (*pour l'intérêt philosophique*), c'est-à-dire à partir des éléments d'autres textes du même auteur ou non. Dans tous les cas elle doit être significative et à propos, c'est-à-dire tomber à pic ;

- **Conclusion partielle** : elle consiste à mettre en rapport l'argument expliqué avec la thèse. Cette opération permettra de se rendre à l'évidence que l'argument expliqué ne prend en charge qu'une partie de la thèse à expliquer, d'où la nécessité d'une transition pour passer à un autre argument.

**NB : c'est le même processus jusqu'à la fin des arguments.**

**L'intérêt philosophique ou l'appréciation critique de la thèse de l'auteur**

Il s'articule d'une part sur la pertinence du problème traité. *Le problème dont il est question dans le texte est-il toujours posé ou non ? En d'autres termes, est-il toujours d'actualité ? Si, ici il est posé, l'est-il ailleurs ?* (la preuve que le candidat est enraciné certes dans un contexte culturel et intellectuel donné mais qu'il est aussi ouvert sur le reste du monde).

D'autre part l'intérêt philosophique a trait à l'actualité de la thèse de l'auteur. Le moment de dégager l'intérêt philosophique du texte offre l'occasion au candidat de mettre en exergue les forces et les limites éventuelles de la position personnelle de l'auteur du texte. Un certain nombre de questions permet de mettre le doigt sur les forces et les limites de la thèse de l'auteur :

*La réponse de l'auteur est-elle toujours valide ? Autrement dit, si on nous soumettait à la même question aujourd'hui, pouvons-nous reprendre à notre compte la réponse de l'auteur ? Ou bien est-elle dépassée, c'est-à-dire qu'elle a été vraie à un moment donné mais est désuète aujourd'hui.*

■ *Si la position a été ou est vraie, l'est-elle absolument ? C'est-à-dire en tout lieu et à tout moment ? Ou au contraire elle l'est relativement ? C'est-*

*à-dire dans certaines conditions ?*

● Si elle est *théoriquement cohérente et soutenable*, l'est-elle *pratiquement* ?

■ Quelles sont les thèses d'auteurs qui ont inspiré ou préparé ou qui reprennent ou prolongent la thèse de l'auteur ?

■ Quelles sont les thèses d'auteurs avec lesquelles la thèse de l'auteur est en rupture ou en contradiction ?

■ *La thèse de l'auteur relève-t-elle d'un idéal ou d'un horizon à conquérir, d'une référence critique devant nourrir et inspirer les pratiques (idéaliste) ou au contraire est-elle concrètement réalisable (réaliste) ?*

● **La conclusion** : C'est la dernière partie de l'exercice. Elle est la plus petite de par sa taille mais très importante de par sa fonction. D'une part elle fait le bilan des acquis, d'autre part elle est la partie dans laquelle le candidat prend position par rapport à la thèse de l'auteur.

### ***Des exigences transversales***

Pour une bonne réussite de l'exercice, le candidat gagnerait à observer les règles suivantes :

**La forme** : des parties distinctes et équilibrées, des paragraphes distincts à l'intérieur des parties, des transitions appropriées et entre les parties et entre les paragraphes.

**Le fond** : le langage doit être soigné car la pensée n'est pas indifférente aux soins apportés aux manières de s'exprimer. Les illustrations ou les citations doivent être à propos, c'est-à-dire, pertinentes. En outre le candidat veillera à ce que l'exigence de la progression et de l'approfondissement soit observée dans l'agencement des idées. L'observation de cette nécessité commande et exige de la part du candidat une hiérarchisation des idées ou des arguments pour commencer par les plus accessibles ou courants et terminer par les plus experts ou les plus complexes.

**I. Commentaire :** Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée.

*Nous ne nous tenons jamais au temps présent. Nous anticipons l'avenir comme trop lent à venir, comme pour hâter son cours ; ou nous rappelons le passé, pour l'arrêter comme trop prompt : si imprudents, que nous errons dans les temps qui ne sont pas nôtres, et ne pensons point au seul qui nous appartient ; et si vains, que nous songeons à ceux qui ne sont plus rien, et échappons (laissons échapper) sans réflexion le seul qui subsiste.*

*C'est que le présent, d'ordinaire, nous blesse. Nous le cachons à notre vue, parce qu'il nous afflige ; et s'il nous est agréable, nous regrettons de le voir échapper. Nous tâchons de le soutenir par l'avenir, et pensons à disposer les choses qui ne sont pas en notre puissance, pour un temps où nous n'avons aucune assurance d'arriver.*

*Que chacun examine ses pensées, il les trouverait toutes occupées au passé et à l'avenir. Nous ne pensons presque point au présent ; et, si nous y pensons, ce n'est que pour en prendre la lumière pour disposer de l'avenir. Le présent n'est jamais notre fin : le passé et le présent sont nos moyens ; le seul avenir est notre fin. Ainsi nous ne vivons jamais, mais nous espérons de vivre ; et, nous disposant toujours à être heureux, il est inévitable que nous ne le soyons jamais.*

*Blaise Pascal, Pensées et opuscules, Pensée 172, P.408*

## ***Les tâches préparatoires***

***Thème*** : le temps

***Problème*** : Comment l'homme vit-il dans le temps ? Quelle est l'attitude de l'homme face au temps ? Comment l'homme habite-t-il le temps ?

***Thèse*** : L'homme se détourne du présent et poursuit l'avenir et le passé.

***Démarche*** : l'auteur a utilisé trois arguments pour expliquer et fonder en raison sa thèse qui sont :

la fuite du présent ;

la dureté du présent ;

l'avenir comme la finalité de la vie humaine.

***Intention de l'auteur*** : Blaise Pascal est un croyant ; d'où la définition de l'homme comme un être de foi, qui reconnaît l'existence d'un autre monde qui fonde à la fois la foi, l'espoir et l'espérance qui permettent de vivre malgré tout. La foi donne de l'épaisseur au monde, donne un certain sens à la vie. Mais la foi peut conduire à la méprise de ce monde et à la surestimation de l'au-delà. Or la vie d'ici-bas peut et doit être perçue comme une propédeutique à la vie dans l'autre monde.

***Les enjeux*** : de la pertinence du problème et de l'actualité de la thèse de l'auteur.

Le problème posé dans ce texte est pertinent ; et cela parce que l'attitude de l'homme face au temps demeure une préoccupation, car d'elle dépendent toutes les possibilités de réalisation de l'humain. Autrement dit la

maîtrise du temps, du moins la bonne gestion du temps constitue la condition sine qua non de la réalisation de toutes les tâches humaines. La question du comment gérer le temps, du comment habiter le temps, reste donc toujours posée. Qu'il s'agisse de la gestion des calendriers agricoles, de la gestion des mandats politiques, des emplois de temps scolaire, c'est la question de la gestion du temps, du comment habiter le temps, qui se trouve toujours posée.

Mieux la thèse défendue par Blaise Pascal est toujours actuelle. En effet l'examen des attitudes humaines permet de soutenir avec l'auteur des *Pensées et opuscules* que l'homme était et demeure un être d'ailleurs, un ailleurs qui n'est qu'ombres et illusions. Dans le même ordre d'idées, Saint Augustin dans *les confessions* XI soutenait que « Ni l'avenir ni le passé ne sont » et pourtant constituent de véritables béquilles pour l'humain.

En d'autres termes, la vie de l'homme dans le présent est par essence un échec et cela de par la nature insatiable de l'humain. Nous ne sommes jamais satisfaits ni de ce que nous sommes au présent, ni de ce que nous avons au présent. C'est pour cette raison que nous soutenons toujours nos vies par le souvenir des « bons vieux temps » et par les illusions des lendemains qui chantent : « ça va aller, ça ira ». Henri Bergson dit la même chose quand il déclare que « sur ce passé, nous sommes appuyés ; sur cet avenir, nous sommes penchés ; s'appuyer et se pencher, tel est le propre de l'être conscient ».

Nonobstant cette propension à la poursuite des ombres par les humains, d'autres comportements sont de plus en plus observés de nos jours. En effet

entre un passé qui n'est plus et un avenir qui n'est pas encore, la tentation est grande de n'accorder de réalité qu'au seul présent. Quand Horace soutient que « cueille le jour » (*carpe diem*) il fait écho à l'art de vivre épicurien qui recommande une éthique du présent. Toutefois la conduite responsable exigible chez tout être de raison peut-elle s'accommoder avec le simple abandon aux impulsions présentes ?

### ***Exemple d'introduction***

L'être humain prend conscience de son existence quand il est déjà dans le temps. C'est pour cette raison qu'on dit du temps qu'il est le cadre a priori de notre existence. Autrement dit, nous ne pouvons pas imaginer un être humain qui soit en dehors de l'espace-temps. C'est dans le même ordre d'idées que *Blaise Pascal dans cet extrait de texte, tiré de Pensées et opuscules\_(situation du texte)*, en parlant *du temps (thème)* répond à la question suivante : *Comment l'homme habite-t-il le temps ? Quelle est l'attitude de l'homme face au temps ? (Problème)*

Pour une meilleure intelligibilité de ce texte, nous examinerons au cours de notre développement d'une part *la dureté et la fuite du présent, l'avenir comme la fin de la vie humaine* et d'autre part nous apprécierons *la propension des humains à poursuivre l'avenir et le passé en se détournant du présent (Plan)*.

### ***Exemple de développement***

A la question *Comment l'homme habite-t-il le temps ?* Blaise Pascal dans cet extrait de texte soutient que *l'homme se détourne du présent et*

*poursuit les ombres que sont le passé et l'avenir (la thèse).* Mais quels sont les arguments qui lui ont permis de soutenir une telle position ?

Pour *Blaise Pascal*, le présent pour l'être humain se caractérise par sa dureté. En effet, l'humain au présent n'est ni satisfait de ce qu'il est, ni satisfait de ce qu'il a. Qu'il s'agisse des performances réalisées par l'être humain, qu'il s'agisse des biens accumulés ou amassés par ce dernier, il est comme pris dans le piège d'un désir insatiable qui tisse avec son être. L'auteur des *Pensées et opuscules* le dit si bien dans cet extrait quand il soutient que « *C'est que le présent, d'ordinaire, nous blesse. Nous le cachons à notre vue, parce qu'il nous afflige* ». Outre cette insatisfaction qui semble inhérente à la vie de l'homme dans le présent, le rythme du temps est infernal pour ce dernier dans la mesure où il est indifférent par rapport à ses besoins, ses attentes, ses souhaits. Ainsi, les rares instants favorables sont vite passés au passé. Ces propos de Blaise Pascal « *et s'il nous est agréable, nous regrettons de le voir échapper* » illustrent bien cette triste réalité. Tous ces arguments achèvent de nous convaincre que la vie de l'homme dans le présent apparaît comme un échec. N'est-ce pas pour cette raison qu'il trouve du plaisir à s'évader du présent ?

L'homme fuit permanemment le présent. L'examen de l'existence humaine révèle en effet que l'homme est par essence un être d'ailleurs. Certes il est physiquement au présent mais de par sa conscience, il migre incessamment dans les autres dimensions du temps : quand il est obsédé par la nostalgie des « bons vieux temps », il déserte et s'évade du présent et se réfugie dans le passé. Ou bien, quand il n'arrive pas à faire face aux défis du

présent, c'est dans le passé qu'il va y puiser des solutions pour venir les adapter aux situations présentes. Aussi, devant toutes ces tentatives qui peuvent se révéler vaines, il se console par la jouissance anticipée des délices ou succès du futur. C'est cette idée que Blaise Pascal traduit dans ce texte quand il affirme que « *Nous tâchons de le soutenir par l'avenir, et pensons à disposer les choses qui ne sont pas en notre puissance* ». C'est donc dire que l'avenir parce qu'ensemble de possibilités, rend possible à la fois la foi, l'espoir et l'espérance qui permettent de vivre malgré tout. L'avenir est de ce fait le but ou la finalité de la vie de l'être humain.

Dire de l'avenir qu'il est la fin de la vie humaine ne tient pas au fait qu'il contient la mort qui est la fin ou le terme de la vie biologique de l'homme. Cette affirmation tient davantage au fait que l'homme vit pour l'avenir et grâce à l'avenir. Pour l'avenir dans la mesure où toutes les initiatives humaines sont prises pour préparer l'avenir. Et même au soir de leur vie, les personnes qui pensent n'avoir plus d'avenir à préparer, entreprennent dans la perspective de préparer l'avenir de leurs progénitures. Nous vivons grâce à l'avenir, en ce sens que, les illusions des lendemains qui chantent constituent des pare-chocs qui permettent aux humains de supporter la vie présente malgré les échecs. Pascal confirme bien cette idée en déclarant que « *Ainsi nous ne vivons jamais, mais nous espérons de vivre* ».

Cet argumentaire nous a permis de comprendre la position de Blaise Pascal d'après laquelle l'homme parce que blessé dans et par le présent était condamné de poursuivre les néants et plus précisément de placer le sens de

son existence dans l'avenir. Toutefois la question qui reste pendante est la suivante : quels sont les mérites et les éventuelles limites d'une telle position ?

Le problème posé dans ce texte est pertinent ; et cela parce que l'attitude de l'homme face au temps demeure une préoccupation, car d'elle dépendent toutes les possibilités de réalisation de l'humain. Autrement dit, la maîtrise du temps, ou du moins la bonne gestion du temps constitue la condition sine qua non de la réalisation de toutes les tâches humaines. La question du comment gérer le temps, du comment habiter le temps, reste donc toujours posée. Qu'il s'agisse de la gestion des calendriers agricoles de la gestion des mandats politiques tout comme la gestion des emplois de temps scolaire, c'est la question de la gestion du temps, du comment habiter le temps, qui se trouve toujours posée.

Mieux la thèse défendue par Pascal est toujours actuelle. En effet l'examen des attitudes humaines permet de soutenir avec l'auteur des *Pensées et opuscules* que l'homme était et demeure un être d'ailleurs, un ailleurs qui n'est qu'ombres et illusions. Dans le même ordre d'idées, Saint Augustin dans *les confessions* XI soutenait que « Ni l'avenir, ni le passé ne sont » et pourtant constituent de véritables béquilles pour l'humain.

En d'autres termes, la vie de l'homme dans le présent est par essence une déception et cela de par la nature insatiable de l'humain. Nous ne sommes jamais satisfaits ni de notre être au présent, ni de notre avoir au présent. C'est pour cette raison que nous soutenons toujours nos vies par le souvenir du « bon vieux temps » et par les espoirs et les espérances : « ca

va aller, ça ira ». Henri Bergson dit la même chose quand il déclare que « sur ce passé, nous sommes appuyés ; sur cet avenir, nous sommes penchés ; s'appuyer et se pencher, tel est le propre de l'être conscient ».

Nonobstant cette propension à la poursuite des ombres par les humains, d'autres comportements sont de plus en plus observés de nos jours. En effet entre un passé qui n'est plus et un avenir qui n'est pas encore, la tentation est grande de n'accorder de la valeur ou de l'importance qu'au seul présent. Quand Horace soutient par cette formule : « cueille le jour » (*carpe diem*), il fait écho à l'art de vivre épicurien qui recommande une éthique du présent. Il invite par-là les humains à profiter sans attendre des instants présents. Toutefois la conduite responsable exigible chez tout être de raison peut-elle s'accommoder avec le simple abandon aux plaisirs mondains immédiats ?

En plus de l'échec de la vie de l'homme dans le présent que Pascal évoque pour expliquer et justifier le malaise de l'humain dans le temps, il convient d'ajouter que le temps apparaît comme l'expression de la finitude de l'humain : être du temps ou dans le temps, c'est être d'un temps, c'est être limité. Le temps révèle la temporalité, la précarité, la vulnérabilité, en court, la mortalité de l'homme. Certes, le temps est condition de possibilité de notre être, de notre existence ; le temps est un complice nécessaire de notre épanouissement. L'humain a besoin du temps pour être, pour croître, pour mûrir, pour produire, pour se reproduire, bref, pour développer toutes ses potentialités. Mieux le temps condition de l'oubli : le temps parce qu'il permet l'oubli rend possible l'équilibre psychologique et partant celui de la

société et cela parce que le temps par l'oubli nous délivre des contentieux du passé, de la torture des événements passés d'une part et de l'autre il favorise la mémorisation condition de possibilité de l'apprentissage et des acquisitions des connaissances : le temps par l'oubli libère les humains du passé et de l'ignorance. Mais parce que le temps est irréversible, dès lors qu'un acte est effectif il fait désormais corps avec son auteur, d'où la torture exercée par le passé sur les individus. Pire le rythme du temps est infernal : il est indifférent à nos situations, à nos joies, à nos malheurs ; toutes ces situations font que la vie de l'homme dans le temps apparaît comme une malédiction. C'est ce qui fonde le désir d'éternité chez l'homme, éternité perçue non pas comme un temps très long, mais comme un phénomène qui est hors du temps.

### *Exemple de conclusion*

Nous pouvons retenir du texte de Pascal que la vie de l'homme dans le temps, du moins dans le présent est en deçà de ses espoirs et de ses espérances. C'est ce qui fonde en raison sa fuite du présent, voire du temps pour apparaître comme un être d'ailleurs, des lointains, un être déchiré parce que condamné à vivre dans le temps où il est permanemment hanté par l'idée de sa finitude et de sa mort certaine, qui n'arrive qu'une seule fois dans la vie d'un homme mais qui est là toutes les fois.

Notre conviction est qu'une réflexion sur le temps est solidaire de celle sur l'existence et la mort. Réfléchir donc sur le temps et sur l'existence nous amène très vite à la question religieuse, et par-là même à la question du sens de la vie